

## Analyse sur l'efficacité du Verfremdungseffekt dans la Formation du sens Tragique du *Théâtre Brechtien*: Prendre Comme Exemple *Mère Courage et ses Enfants*

PENG Hui<sup>[a],\*</sup>

<sup>[a]</sup>Faculty of European Languages and Cultures, Guangdong University of Foreign Studies, China.

\*Corresponding author.

**Supported by** Cettes Recherches Sont Financées au Niveau Universitaire par l'Université des Études Étrangères du Guangdong (14Q13).

Received 15 April 2015; accepted 21 June 2015  
Published online 26 August 2015

### Résumé

la création et la théorie théâtrale de Brecht sont en rupture avec la tradition dramatique. *Mère Courage et ses enfants* constitue sans conteste un des piliers du répertoire de Brecht. Dans cette pièce de théâtre, il n'y a pas de solution, mais l'auteur crée une force extensive par le Verfremdungseffekt, pour pousser le spectateur à la réflexion. Nous allons analyser l'effet tragique de ce théâtre en trois aspects: "historisation", dénoûment ouvert et annotations sur les personnages. Ce théâtre est distingué par la création d'une posture ouverte avec le Verfremdungseffekt, pour que l'attitude du spectateur envers le personnage principal du théâtre se change de la pitié en ébranlement émotionnel, ce qui permet naturellement de réveiller le sens tragique chez le spectateur et de le pousser à réfléchir de plus près les tragédies survenues dans la vie quotidienne.

**Mots-clés:** La nature dramatique; Le théâtre narrative; Le Verfremdungseffekt, Brecht.

Peng, H. (2015). Analyse sur l'efficacité du Verfremdungseffekt dans la Formation du sens Tragique du *Théâtre Brechtien*: Prendre Comme Exemple *Mère Courage et ses Enfants*. *Canadian Social Science*, 11(8), 145-148. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/7425> DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/7425>

### PRESENTATION

Brecht est le dramaturge et théoricien en dramaturgie allemand le plus célèbre du XX<sup>e</sup> siècle. Sa théorie en théâtre de genre narratif a inauguré une nouvelle ère au théâtre moderne de l'Allemagne, même de l'Europe. Son théâtre de style narratif est aussi appelé le "théâtre non-aristotélique", alors du sens des mots, il est clair que Brecht s'annonce contre la théorie en tragédie d'Aristote par son propre dramaturgie. Il est à noter que les idées sur la tragédie de Lessing auxquelles Brecht s'oppose sont d'origine d'une nouvelle lecture de celui-là sur *La Poétique*. Dans sa théorie en tragédie bourgeoise, Lessing met en valeur la peur et la pitié, ainsi que l'identification qui en découle entre le spectateur et les personnages du drame, mais dans *Critiques sur <La Poétique> d'Aristote*, Brecht s'oppose beaucoup au drame d'identification. Selon lui, comme le monde a beaucoup changé, le spectateur de l'époque de science ne peut pas se contenter de vivre le monde réel, mais et surtout doit connaître ce monde. La théorie d'identification empêche le spectateur de porter un regard critique libre sur ce monde réel, à tel point qu'il considère comme un sort irrésistible ce qui se passe sur la scène. En conséquence, il lui manque l'activité subjective, ce qui entrave l'art théâtral de jouer son rôle social à nous pousser à connaître et transports ce monde. Par un processus qu'il baptise une «distanciation» entre le spectateur et le théâtre, Brecht espère que le spectateur peut avoir un regard plus prudent et plus critique sur les scènes dramatiques dans un théâtre, et puis celui-ci peut réfléchir sur telle ou telle réalité du monde réel avec un concept de rapport et de développement, en vue de dénoncer les tragédies survenues dans la vie quotidienne. De ce fait, c'est une fausse interprétation de certains

Son théâtre de style narratif est principalement marqué par le verfremdungseffekt, soit la «distanciation». Le verfremdungseffekt, ce n'est pas une nouveauté. En effet, ce mot représente une conception importante du formalisme russe des premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Quant à Brecht, il a fait une nouvelle explication sur cette conception: le verfremdungseffekt, c'est de rendre étranger les connus. Plus précisément, Brecht espère amener au spectateur de quoi frapper les yeux et le cœur, en présentant de façon inhabituelle sur la scène les choses du monde réel familières à celui-ci, ainsi le spectateur ne peut pas les comprendre comme nature de la vie quotidienne, ce qui permet d'abord de piquer la curiosité et l'étonnement chez le spectateur, et d'effacer l'identification entre lui et les choses passées sur la scène, ensuite d'améliorer son autonomie et indépendance, et puis d'aller chercher de façon calme et objective les raisons, et enfin de connaître et juger notre monde. Le verfremdungseffekt met en valeur la beauté venue d'une «distanciation» et tente d'enlever la quatrième mur du théâtre traditionnel, afin de créer une force extensive avec laquelle le spectateur peut gagner un goût esthétique à découvrir et réfléchir. Le verfremdungseffekt peut se réaliser par plusieurs procédés tels que la pièce de théâtre, l'interprétation des joueurs, le décor de la scène, etc..

*Mère Courage et ses enfants* est un chef-d'œuvre de ses drames de mode narratif. Nous allons analyser par cette pièce de théâtre l'efficacité du verfremdungseffekt dans la formation du sens tragique. *Mère Courage et ses enfants*, écrit en 1939, a pour contexte la Guerre de Trente Ans. Il s'agit d'une cantinière Anna Fierling, dite Mère Courage qui entre 1624 et 1636, tire sa carriole avec l'armée pour traverser la Suède, la Pologne et l'Allemagne. La cantinière, accompagnée de trois enfants, fait du commerce dans la guerre pour gagner la vie, mais toujours avec un espoir de réaliser une bonne affaire. Elle s'est installée dans la guerre, mais la guerre lui prend tous ses trois enfants, elle perd toute sa famille: son premier fils Eilif est mort pour le courage, son deuxième Schweizerkas pour la loyauté et sa fille Catherine pour la charité. Cependant au lieu de tirer une leçon de la perte de ses enfants, elle ne renonce pas et reprend la route avec l'armée.

## 1. CHRONIQUE DES PETITS GENS

*Mère Courage et ses enfants* porte le sous-titre: Chronique de la guerre de Trente Ans. Différent à la tragédie d'histoire traditionnelle, ce théâtre est un fruit d'une nouvelle lecture de l'histoire. Au lieu de raconter des événements survenus chez les nobles ou la classe gouvernante, il s'agit plutôt d'une chronique des petits gens comme la Mère Courage et ses enfants, c'est-à-dire la lecture de toute la guerre se fait du regard de ces petits gens, donc passée du regard des gouvernants au celui des

gouvernés. Les créateurs des troubles ne sont plus les rôles principaux du théâtre, mais les petits gens, soit les gens ordinaires, victimes de l'histoire se mettent sur le devant de la scène, de ce fait, se réalisent un regard au point de vue tout nouveau de la part de ces gens ordinaires sur les événements et la guerre. Par exemple, le décès du général Thilly est appelé par la chronique officielle "un moment historique", tandis que la Mère Courage a fait un commentaire tout à fait opposé: "pour moi, un moment historique, c'est qu'il blessait le dessus des yeux à ma fille." La guerre de Trente Ans est historiquement appelée "la guerre de religion", mais aux yeux du dramaturge, c'est en effet une guerre injuste que les gouvernants de chaque pays déclenche dans leurs propres intérêts sous de beaux prétextes, encore plus profondément, il s'agit d'un conflit inconciliable entre les gouvernants et les gouvernés et d'une guerre entre la classe gouvernante et la classe populaire. L'horreur de la guerre est aussi parfaitement présentée dans ce théâtre. Dans la première scène du théâtre, le sergent ne peut recruter personne, et dans la deuxième scène, le blocage est loin d'être terminé, il manque les ressources matérielles dans la cité, alors Mère Courage a vendu au cuisinier du général un coq bien maigre, ce qui dénonce indirectement la férocité de la guerre: cette grande guerre de religion se traîne sur 16 ans et elle a enterré plus de la moitié de la population allemande. La peste terrible a tué les survivants de la guerre. Sur les terrains plongés dans le sang règne la famine. Dans les cités incendiées, les troupeaux de loups se trouvent partout. Alors que les "grands hommes" mettent le feu de guerre ici et là pour gagner des bénéfices, imposer l'hégémonie et gouverner ce monde, les "petits gens", ils ne veulent que de quoi manger à leur faim et de quoi se tenir chaud. A la fin, ces derniers n'en profitent rien. Que ce soit une victoire ou un échec dans la guerre, un grand prix ont été payé, et ils ont tout perdu, leur vie aussi.

Dans le théâtre, qui ce soit le personnage principal Mère Courage et les autres comme le stratège de l'armée, les cuisiniers et les prostituées accompagnantes, tous prennent la guerre comme un gagne-pain, donc ils soutiennent l'éclatement de la guerre. L'auteur transforme la guerre en "meilleurs moments pour faire une bonne affaire" au regard de ces petits gens. Au contraire, ces moments tourmentés ne le sont pas, notamment pour eux. Un grand nombre de gens ordinaires ont été brûlés par le feu de guerre, mais qui est pire, après avoir éteint la pitié et la moralité chez eux, la guerre les forcent à se tuer mutuellement, et ils, impitoyables, se réduisent en meurtriers dans la guerre, cependant ils ne sont pas naturellement méchants, tout cela est le plus tragique. Le stratège de l'armée a bien expliqué les raisons du mal: les coupables, ce sont ceux qui déclenchent la guerre et ils déforment les faits. Quant aux petits gens, ils se dénaturent dans la guerre. Elle réveille leur aspect le plus sombre et le plus ignoble dans le cœur, donc elle leur impose non

seulement la blessure et la mort, mais surtout la dénaturation de l'humanité et la ruine de soi-même. En mettant les expériences et les souffrances de ces petits gens dans le contexte de la guerre de Trente Ans, Brecht réussit un mélange du sort de ces gens avec des moments historiques concrets, alors se réalisent ce qu'il appelle "l'historisation" et la popularisation pour enfin présenter un tout nouveau aspect par lequel le spectateur peut aller rechercher et examiner activement l'essence des faits entre l'histoire et le monde réel. Avec "l'historisation", ce que le dramaturge veut donner au spectateur, c'est les réflexions sur les tragédies du monde réel par ce dernier lui-même.

En effet, ce théâtre s'organise dans ce contexte: en 1939, les nazis d'Hitler ont commencé à envahir Varsovie et sa folle ambition s'est manifesté à peine, mais poussé par le slogan nazi "amener encore une fois l'Allemagne au sommet du monde", le peuple allemand se lançaient activement dans "les luttes pour sa patrie". Alors ce que Brecht espérait, c'était "d'historiser" en guerre de Trente Ans à laquelle le peuple allemand était familier la guerre en germe du moment que ne pouvaient pas voir claire. Brecht voulait dénoncer avec un regard critique ce que est la guerre déclenchée par les nazis.

## 2. UN DÉNOUEMENT OUVERT

*Mère Courage et ses enfants* se réalise aussi de style narratif brechtien. Ce théâtre a au total douze actes. Il y a peu de lien causal entre ces douze actes qui sont relativement indépendants l'un de l'autre. Mais les douze actes indépendants l'un de l'autre se concentrent sur un contenu: la chronique de la famille de la Mère Courage dans la guerre de Trente Ans. Cette dernière est beaucoup engagée dans la guerre pour gagner la vie d'une part et d'autre part elle espère que ses enfants sont épargnés des conflits, cependant la guerre lui prend ses enfants l'un après l'autre. Malheureusement, lorsque son dernier enfant Cathrine est devenu victime de la guerre, elle n'en a tiré aucune leçon, mais elle ne renonce pas et reprend la route pour faire du commerce avec l'armée, tout en chantant des chansons de guerre. Selon la dramaturgie traditionnelle, le temps ou l'intrigue de la pièce n'ont pas s'achever, car les conflits du théâtre n'ont pas encore résolus. Il n'y a pas un début ni une fin: l'intrigue ne commence pas au début de la guerre ni pas termine à la fin de la guerre, tout comme un jet d'eau dans le fleuve de temps serpentin qui s'avance toujours. Le dénouement ouvert est aussi un procédé du *verfremdungseffekt* par lequel le spectateur se donne un nouveau sens tragique. Ce sens n'est pas une sympathie ou une pitié envers le destin du personnage principal, mais une impuissance, une douleur et un bouleversement bien profond, comme si les maux de la Mère Courage persistaient comme la guerre jusqu'au futur.

Un tel dénouement ouvert se réalise aussi sur le personnage principal. La guerre ne donne pas une vie heureuse à la Mère Courage, au contraire, celle-là lui prend ses trois enfants et lui met à la faillite, c'est bien un véritable drame. Pourtant à la fin du théâtre, le dramaturge ne met pas une lutte de Mère Courage contre son sort, ni un recul à ses maux, mais elle reste insensible dans ce drame. Dans ce théâtre, son sort n'est pas finalement condamné, mais elle reprend la route avec un espoir faux que son plus âgé fils Eilif reste vivant. Le spectateur, il sait pourtant qu'Eilif est déjà mort. Et il peut lire avec un tel dénouement ouvert une ironie tragique. Brecht entend aider par une telle ironie tragique le spectateur à ouvrir les yeux sur les drames dont il souffre beaucoup, comme la Seconde Guerre mondiale dans laquelle on s'engage activement, mais sur laquelle on ne voit rien et qui est une destruction physique et psychologique.

## 3. NIOBE DU MONDE RÉEL—LE DRAME DE LA MÈRE COURAGE

Dans la caractérisation du personnage, Brecht essaie de le camper comme individuel en développement. Déniant qu'il y a un individuel abstrait et absolu, il souligne que le changement de l'environnement et du temps peuvent influencer de manière décisive le sort du personnage. Selon lui, un personnage se comporte ainsi dans son temps, mais de différents caractères se présenteraient s'il vit dans une autre époque, alors se rompent la routine du théâtre traditionnel selon lequel les caractères décident le sort du personnage ou son destin, c'est déjà écrit, et contre toute attente, le spectateur est beaucoup frappé et se réalise un effet esthétique par le *verfremdungseffekt*.

Mère Courage assume toujours deux rôles—mère et commerçante. En tant que commerçante, elle a des trucs et ne songe qu'à ses propres intérêts. D'après elle, les "grands hommes" déclenchent la guerre pour gagner des bénéfices, mais elle y en veut aussi. Donc, par tous les moyens, elle profite de toutes occasions pour gagner des bénéfices et impitoyable, elle devient un vrai bourreau. Selon elle, la guerre est aussi un commerce justement avec des armements. Elle pense que la grosse affaire de guerre est la condition préalable et la base de son propre petit commerce, alors elle soutient la guerre et s'y engage activement, même elle fait un commentaire choquant: la paix éclate!

En même temps, elle est aussi une mère. Brecht compare plusieurs fois l'image de la Mère Courage avec Niobe, son prototype de la mythologie grecque. Dans la mythologie grecque, à cause de son arrogance, ses sept fils et sept filles sont tués par Apollo et quant à lui, il devient une pierre dans la tristesse. Il en de même pour la Mère Courage. Elle s'efforce à faire tout ce qu'elle peut pour protéger ses enfants de la guerre: elle ne permet pas à son plus âgé fils de s'enrôler dans l'armée, car elle sait la

féroçité de la guerre ; demandant que son deuxième fils reste honnête, elle croit que cela peut lui épargner la guerre; elle va mendier pour sa fille Cathrine, et dans les années où règne la famine, elle refuse la proposition d'un cuisinier de quitter sa fille pour vivre avec lui. Quoiqu'elle soit intelligente et ferme et que son envie de survivre et sa vitalité forte soient louables, ce qu'elle fait ne sert à rien.

La Mère Courage elle-même n'aperçoit pas la contradiction extrême de ses deux rôles —mère et commerçante qui ne peuvent pas coexister dans le contexte de guerre. La guerre sème cette contradiction insoluble qui cause et puis le drame de la Mère Courage. Bien que la guerre lui prenne ses trois enfants, elle doit y assumer aussi elle-même une responsabilité impérieuse, car elle se résigne toujours à son rôle de commerçante, ce qui cause indirectement la mort des ses enfants : à cause d'une affaire, son premier fils est enlevé pour l'armée ; son hésitation sur le rançon de son deuxième fils au moment critique amène ce dernier à la mort ; de même, poussée par les intérêts, elle met sa fille en danger pour enfin subir une défiguration. La résistance de sa fille à son égoïsme ne peut pas la réveiller, car elle est convaincue que la guerre, c'est le seul choix correct pour la survie de sa famille. Même elle considère son égoïsme dans la guerre comme amour maternelle pour ses enfants. C'est la guerre qui lui impose une déformation et une destruction spirituelle. Lorsque sa fille lui présente par la mort un autre mode de vie—la résistance, elle reste toujours insensible, cela est le plus tragique pour le spectateur. Ce dénouement frappant empêche l'identification entre le spectateur et le théâtre et le pousse à la réflexion: pourquoi enfin la Mère Courage reste-elle insensible? pourquoi se produit son drame?

Dans ce théâtre, l'arrivée du drame n'est plus décidée par un destin inévitable et ce n'est pas fatal. L'échec tragique est lié au choix qu'on a fait. Dans le contexte de guerre, la Mère Courage est très impuissante devant l'environnement social. Brecht écrit dans les annotations du théâtre : tant que les masses populaires restent l'objet du gouvernement politique, ils considèrent ce qui leur se passe comme leur sort. Tout comme lapin dans une expérimentation biologique, ils profitent peu des maux. En observant le rôle de la Mère Courage, le soi-disant destin est en réalité un complot de certains hommes et le dite contradiction inconciliable peut être résolue dans la révolution sociale longue et pénible. La guerre est évitable, cependant avant que le peuple le réalise, combien de gens ont perdu la vie ? combien de pays se réduisent en ruine ? C'est innombrable. Les ressources

spirituelles et matérielles sont beaucoup gaspillées, et de tels gaspillages sont une vraie tragédie humaine.

## CONCLUSION

*Mère Courage et ses enfants*, chef d'oeuvre des théâtres de mode narratif de Brecht, est différent à la tragédie traditionnelle qui a une structure fermée: prologue—conflit—drame—réconciliation. Pourtant en analysant l'efficacité du Verfremdungseffekt, on peut voir: c'est la guerre qui cause le drame de la famille de la Mère Courage. La guerre détruit non seulement la chair mais surtout l'âme, d'où de nombreux drames du genre de la Mère Courage survenus dans le monde. Brecht dit que restant les yeux fermés sur la faute de la Mère Courage, son engagement active dans la guerre et sa tentative d'en profiter, les victimes de la Seconde Guerre mondiale ne voyent que son échec et sa douleur. Tout comme leur attitude pour la la Seconde Guerre mondiale dans laquelle ils sont impliqués: C'est une guerre injuste, mais ils tolèrent son déclenchement. La guerre leur impose non seulement une douleur mais surtout une déformation spirituelle et impuissant, ils échouent de tirer une leçon des maux. Bien que Brecht n'attend pas le réveil de la Mère Courage de la guerre, mais il espère que le spectateur peut voir claire dans le drame choquant de la Mère Courage, c'est le plus important. Et c'est aussi la fonction pratique du théâtre soulignée par Brecht: il faut permettre au spectateur de traiter de manière prudente et critique ce qui se passe sur la scène et d'aller chercher des causes sociales profondes, pour enfin empêcher les drames dans la société actuelle et transformer notre monde. Par ce théâtre, Brecht veut avertir le peuple de conséquences catastrophiques de la Seconde Guerre mondiale. Il a échoué à la fin, mais ses réflexions profondes sur l'essence de la guerre sont encore significatives pour les recherches concernées d'aujourd'hui.

## REFERENCES

- Bertolt, B. (1967). *Gesammelte werke 15: Schriften zum theater I* (p.244). Frankfurt/Main: Suhrkamp Verlag.
- Bertolt, B. (1967). *Gesammelte werke 16: Schriften zum theater II* (p.680). Frankfurt/Main: Suhrkamp Verlag.
- Bertolt, B. (1967). *Gesammelte werke 4: Stück 4*. Frankfurt/Main: Suhrkamp Verlag.
- Ding, Y. Z., Zhang, L., Jing, D. L., Li, J. M., Jin, X. H., Jun, Y., & Dong, Z. Q. (Trans.). (1990). *Théorie du drame par Brecht*. Beijing, Maison d'édition du théâtre chinois (zhongguoxijuchubanshe).
- Völker, K. (1983). *Brecht kommentar zum dramatischen* (p.200). Winkler Verlag München.